**Jeux olympiques : L'esprit de compétition est-il chrétien ?**

On n'accole pas spontanément l'esprit de compétition aux valeurs chrétiennes. Pourtant c'est bien un prêtre, dominicain, qui a inventé l'actuelle devise olympique : « Plus vite, plus haut, plus fort ». Décryptage à l'heure de l'ouverture des Jeux olympiques de 2016.

Laurence Faure - 10/06/2016 - Aleteia

*« Je suis ambitieuse (…) je veux toujours gagner.* *»* Dans une interview au quotidien espagnol El País, Garbiñe Muguruza reconnaît avoir forgé son caractère dans un univers hostile où l'esprit de compétition ne rime pas avec bienveillance : *« Les gens (…) croient que ma vie est comme dans les films. Mais il est très difficile de se faire des amis dans le monde du tennis : l’esprit de compétition est très fort, et l’on est toujours en déplacement. (…) Les garçons sont différents, mais les joueuses se détestent toutes. Littéralement. Et celles qui vous diront le contraire, mentent ».* C'est dit. Et l'on n'est pas particulièrement proche de l'esprit de don et de service propre au christianisme, même si l'athlète hispano-vénézuelienne affirme aussi que sans *« humilité »*, elle ne peut aller *« nulle part ».*

Dans les années 1970, l'américaine Nancy Richey, joueuse professionnelle de tennis convertie au christianisme en fin de carrière, et dont l'expérience a été évoquée lors d'un congrès international sur le sport au Vatican en 2007, exprimait, elle, une tension entre deux objectifs lors d'un match : aimer son prochain... tout en devant le vaincre. *« Lorsque j'arrivais sur le court*, disait-elle, *je sentais que j'étais dans un endroit isolé et que le Seigneur était en dehors de cet endroit. Je savais que détester mes adversaires n'était pas une vision chrétienne. »*

**« Plus vite, plus haut, plus fort »**

C'est un prêtre catholique du XIXe siècle, le père dominicain Henri Didon, qui l'a dit : au stade comme dans la vie, il faut rechercher l'excellence. Pas de demi-mesure. En 1891, proviseur de l'établissement scolaire Albert-le-Grand à Arcueil, en région parisienne, ce fort tempérament avait résumé cet état d'esprit en trois mots latins : *« Citius. Altius. Fortius »* (*« Plus vite, plus haut, plus fort »*).

Il en avait fait une devise, cousue sur le drapeau de son école privée pour soutenir l'équipe de rugby qui devait affronter des élèves d'une école laïque. Cette compétition avait été organisée à l'initiative de Pierre de Coubertin… rénovateur des Jeux olympiques modernes à la fin du XIXe siècle et proche du dominicain. En 1894, lors de la création du comité olympique, Coubertin proposa finalement les trois fameux mots – *Citius, altius, fortius* – comme devise olympique, toujours actuelle.

**« trouver une forme d'accomplissement de sa personnalité »**

*« Il y a une référence chrétienne non négligeable dans l'esprit de compétition*, assure Alain Arvin-Berod, auteur de *Et Didon créa la devise olympique* (Poche, 2003) et directeur de l'école de management du sport AMOS à Lyon. *Henri Didon, dans son homélie lors de première messe olympique de l'histoire, à Athènes en 1896, avait expliqué les raisons pour lesquelles il était venu là avec quelques-uns de ses élèves d'Arcueil : parce que la Grèce était une terre d'éducation physique évoquée par saint Paul, familier des jeux de Corinthe, qui les évoque dans ses épîtres aux Corinthiens. L'apôtre y compare notamment la figure du Christ à l'athlète, qui court pour un autre succès que pour la coupe : non pour battre les autres, mais pour trouver une forme d'accomplissement de sa personnalité. »*

Et de poursuivre : *« Au-delà de la seule performance, la devise de Didon est un encouragement à viser l'excellence dans une perspective de progrès de tous les pans de la vie chrétienne et de la personnalité humaine : dans l'acquisition des connaissances, dans l'éthique, dans le comportement citoyen. »* L'important n'étant pas tant d'être le premier que de persévérer dans l'effort, expliquait aussi Didon par cette phrase qu'on lui prête : *« À la victoire souvent, à la lutte toujours. »*

*« Dans une perspective chrétienne, la compétition est un moyen pour se dépasser*, conclue Alain Arvin-Berod. *Il s'agit de mettre en œuvre toute sa volonté, son énergie et sa raison pour que toutes les capacités données par Dieu s'accomplissent sur terre. »* Une logique résumée dans la fameuse phrase qu'aurait prononcé l'évêque de Pennsylvanie, Ethelbert Talbot, lors des Jeux olympiques de Londres en 1908, vraisemblablement à la suite d'une dispute entre des coureurs et un jury : *« L'important n'est pas de gagner mais de participer, car l'important dans la vie n'est pas le triomphe mais le combat. »*

**Dieu au-delà du ballon ?**

Tout est donc question de perspective. Beaucoup de sportifs le prouvent, à l'instar du fameux Kaká, footballeur brésilien de son vrai nom Ricardo Izecson dos Santos Leite, qui n'a jamais caché sa foi chrétienne et qui confiait en 2014, dans le documentaire *A champion's heart*, réalisé par la communauté du Chemin neuf : *« Je fais tout ce que je peux faire. Je plante, j'arrose, et le fruit vient de Lui. Donc, que je gagne ou que je perde, cela ne m'appartient plus. »*

*« Aucun athlète ne rentre sur le terrain pour perdre*, lâche Joël Thibault, éducateur sportif et aumônier protestant auprès de footballeurs professionnels francophones.*Mais il n'y a pas d'incompatibilité à s'engager à fond dans son jeu et à vivre de valeurs chrétiennes tant que nous sommes au clair sur nos motivations. Dans le monde compliqué du football, où l'argent et les addictions sont répandues, la question de l'identité va compter. Un joueur qui définit sa valeur par rapport à l'amour que Dieu a pour lui en tant que personne, plutôt que par rapport à sa valeur de transfert d'un club à un autre, va pouvoir renverser les perspectives : dans une vision chrétienne, Dieu s'intéresse d'avantage à notre caractère qu'à notre succès. »*

**« Faire de la compétition dans un esprit de service »**

L'aumônier de 34 ans, qui raconte avoir récemment animé un groupe de partage biblique entre footballeurs professionnels pointe les dérives du système compétitif. *« On peut très bien faire de la compétition dans un esprit de service. La recherche de la performance devient perverse quand l'enjeu domine le jeu, au détriment de la relation aux autres ou du sport lui-même. Récemment, un joueur m'a confié son malaise parce que son club exigeait de meilleurs résultats et que pour motiver les joueurs, le club leur proposait de doubler toutes les primes pour chaque victoire jusqu'à la fin de la saison, comme si l'argent pouvait résoudre tous les problèmes en matière de vie d'équipe, de gestion d'un collectif ... Pour donner un exemple similaire, suite à leur victoire en ligue des Champions, les joueurs du Real Madrid ont dernièrement touché chacun 600.000 euros de prime. »*

Gilles Yapi-Yapo, milieu de terrain du FC Zürich, font partie des joueurs qui racontent notamment sa démarche de pardon envers l'adversaire suisse qui l'avait gravement blessé au genou en novembre 2014, condamné depuis par la justice pour blessure intentionnelle.

*« Le foot fait partie de ma vie* *mais il y a d'autres choses aussi (…) beaucoup de gens savent que je suis chrétien. Pour moi cela restera la première chose dans ma vie (…) »,* affirme quant à lui Paul-José M'poku dans la série. Il souligne que si la pression en compétition est réelle, elle a un effet positif en matière d'exemplarité. *« Une fois que tu as montré un certain niveau dans le football, les gens ne veulent plus te voir en-dessous. C'est une certaine pression : tu dois toujours être là, montrer l'exemple. Si tu fais une erreur, les gens la pointent du doigt. (…) Mais j'aime bien ça car je me dois de montrer l'exemple, d'être régulier. Je le prends plutôt pour un défi. (...) Mais je sais qui je suis en Dieu. (…) Dieu te donne une paix intérieure que le monde ne peut pas te donner. »*